

de Dieu n'a su se concilier la confiance, car qui ose trahir son Dieu, est capable de toutes les trahisons.

Dieu bénit le mariage de son fidèle serviteur : huit enfants apportèrent la joie au foyer domestique, joie éphémère pourtant, car cinq d'entre eux ne firent que passer dans cette vallée de larmes et se hâtèrent de gagner les parvis éternels : Dieu éprouve ceux qu'il aime, il leur fait l'honneur de les façonner à la ressemblance de son divin Fils, souffrant et mourant pour nous. Trois filles restèrent : l'aînée s'empessa de fuir le monde et ses dangers, elle obtint son admission chez les Sœurs Franciscaines de Haguenau en Alsace, où elle édifia tout le monde par le spectacle de ses vertus. La plus jeune resta dans le monde, se maria, et, de ses seize enfants, en consacra cinq au service des autels.

Ce fut avec de telles sœurs que notre Bienheureuse rivalisa de progrès dans la vertu : sainte émulation qui lui fit remporter une palme d'autant plus glorieuse qu'elle l'acheta par des efforts plus généreux. Sans doute, cette enfant, prévenue par la grâce divine dès le berceau, ne connut du mal que le nom : elle n'eut jamais à déplorer ces chutes terribles qui sont l'objet de nos larmes de pénitence. Mais ce n'est pas à dire pour cela que nous n'ayons rien à imiter dans une vie si admirable, ce n'est pas à dire que la vue de ses vertus ne puisse avoir sur nos cœurs une influence salutaire, et que nous ne puissions suivre ses exemples, du moins dans la mesure de notre faiblesse. Dieu ne nous demande pas l'impossible, mais ce qu'il attend de nous c'est la bonne volonté, la générosité, la correspondance aux nombreuses grâces qu'il nous accorde.

Notre Bienheureuse reçut au saint Baptême le nom d'Anne qu'elle porta jusqu'à son entrée en religion. Encore dans les bras de sa mère, elle montrait un goût merveilleux pour tout ce qui regardait le service de Dieu. Jamais on ne la voyait, à l'église, causer de dérangement à sa mère ; immobile, silencieuse, elle semblait tout absorbée par ce qui se passait à l'autel. Ses premières paroles furent celles du *Pater* et de l'*Ave Maria* ; bientôt elle sut par cœur jusqu'au *Credo*. Dès qu'elle put suivre le catéchisme, elle étonna tout le monde par ses questions et ses réponses ; plus d'une fois le catéchiste émerveillé s'écria : « Enfant, ce n'est pas un homme qui t'a enseigné tout cela ! »

Dès lors aussi la petite Anne aimait à passer des heures